

## Laval théologique et philosophique



*Philosophies de la Cité*. Ouvrage rédigé en collaboration par un groupe de spécialistes de milieux philosophiques. Coll. « L'Univers de la philosophie », n° 3, Montréal, Éditions Bellarmin — Tournai-Paris, Desclée et Cie, 1974 (11.5 X 19.5 cm), 289 pages

Roger Ebacher

Volume 32, Number 1, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020516ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020516ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Ebacher, R. (1976). Review of [*Philosophies de la Cité*. Ouvrage rédigé en collaboration par un groupe de spécialistes de milieux philosophiques. Coll. « L'Univers de la philosophie », n° 3, Montréal, Éditions Bellarmin — Tournai-Paris, Desclée et Cie, 1974 (11.5 X 19.5 cm), 289 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(1), 99–100. <https://doi.org/10.7202/1020516ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

production qui donne le sens aux mathématiques et à la philosophie (Fichte). (iii) La construction *systématique* substitue l'idée de l'unité ordonnatrice à la production additive de la perspective génétique; cette unité est conceptuelle et discursive (Krug, Schleiermacher, Herder, Herbart...). (iv) La construction *de dérivation* conçoit les sciences et la philosophie en partant des « idées fondatrices ». Avec son aspect dialectique et causal-régressif d'explicitation, elle est essentiellement théorie idéaliste de fondation de la connaissance en général (Schelling). (v) La construction appelée (avec une certaine hésitation) par l'Auteur « purement théorique », à savoir, la théorie des « constructs », des « projets théoriques », rejoint la problématique des explicitations conceptuelles du positivisme contemporain (Carnap).

- (2) *Critique « destructive »*, fondée sur les conceptions aprioriques et objectives de la philosophie et des mathématiques, est représentée par les systèmes de Hegel et de Bolzano.

Ce petit livre présente le résultat d'une recherche qui éclaircit plusieurs problèmes de la méthodologie « interdisciplinaire » philosophiquement motivée.

Jaromir DANEK

**Philosophies de la Cité.** Ouvrage rédigé en collaboration par un groupe de spécialistes de milieux philosophiques. Coll. « L'Univers de la philosophie », n° 3, Montréal, Éditions Bellarmin — Tournai-Paris, Desclée et Cie, 1974 (11.5 × 19.5 cm), 289 pages.

Le volume se présente sous la forme de onze (11) monographies, abordant autant d'auteurs: Platon, Aristote, saint Augustin, Machiavel, Montesquieu, Hobbes, Rousseau, Hegel, Marx, Maritain et Eric Weil. Les rédacteurs de ces monographies sont tous des spécialistes de nos milieux philosophiques d'ici. Ils veulent s'adresser à des non-spécialistes. Et dans chaque cas ils procèdent par une introduction à l'auteur traité et à ses œuvres qui touchent la philosophie sociale et politique. Et ils présentent ensuite les principaux éléments qui peuvent permettre une lecture fructueuse de ces œuvres. Enfin, la plupart des auteurs font une brève approche critique, à la fin de leur monographie.

Le directeur de la Collection, Yvon Lafrance, formule bien le but de cet ouvrage: « des essais

consacrés à des auteurs connus peuvent être utilisés plus facilement à l'intérieur du cours de philosophie sociale et politique qui présentement existe dans presque toutes nos institutions d'enseignement. Quels que soient les thèmes abordés par le professeur ou les sujets discutés lors d'un séminaire, il y a toujours chance que des références soient faites aux grandes œuvres classiques de la pensée politique occidentale. Ainsi, à l'occasion, on pourra lire l'une ou l'autre de ces études consacrée à l'auteur concerné ou à son œuvre. Nous croyons ainsi respecter la liberté de choix intellectuels des professeurs et étudiants et leur permettre d'utiliser ces études en les intégrant eux-mêmes à leurs propres objectifs de recherche » (p. 10).

Dans la présentation générale, Lafrance explique aussi pourquoi on a choisi les auteurs retenus. Leurs écrits « groupent un ensemble d'œuvres impressionnant dont personne ne niera qu'elles ont exercé une influence décisive à la fois sur nos conceptions de la chose publique et sur nos propres institutions sociales et politiques. La référence à ces chefs-d'œuvre, nous osons le croire, obligera l'esprit à situer sa réflexion au cœur même des problèmes sociaux et politiques et à prendre ses distances vis-à-vis les passions qu'ils déchaînent presque inévitablement. Cette assimilation des principes philosophiques fondamentaux sur lesquels repose notre vie collective ne peut être qu'une semence féconde dans l'esprit de ceux qui veulent se rendre aptes à juger des événements politiques dont est tissée notre vie quotidienne » (p. 10).

Le but visé explique donc la formule choisie. Elle a certes plusieurs avantages. Chaque auteur écrit sur un thème qu'il a pu mieux creuser personnellement. D'où la qualité et l'honnêteté de la recherche présentée dans cet ouvrage. Par ailleurs, cet ouvrage a la faiblesse inhérente à une telle façon de travailler. Nous sommes devant des monographies riches et profondes, mais indépendantes les unes des autres. Destiné surtout à des professeurs et à des étudiants, cet ouvrage peut alors être très utile, intégré à des travaux de groupes. Les bibliographies à la fin de chaque monographie faciliteront d'ailleurs les recherches.

L'ensemble nous apparaît donc bien adapté à son but. On peut toutefois être étonné du choix des auteurs. On aurait pu s'attendre d'y rencontrer Thomas d'Aquin, Kant, Bergson. Mais il faut bien reconnaître que tout choix a quelque chose d'arbitraire.

En somme, je crois que Yvon Lafrance était bien justifié d'écrire: « Nous croyons que ces

études seront utiles non seulement aux professeurs et étudiants, mais aussi à tout un public qui s'intéresse de plus en plus à l'avenir de nos institutions politiques et au destin de nos sociétés modernes » (p. 10).

Roger EBACHER

Antoine VERGOTE, *Interprétation du langage religieux*. Paris, Éditions du Seuil, 1974 (14 X 20.5 cm), 221 pages.

Cet ouvrage regroupe, quoique avec des modifications importantes, un choix d'études déjà parues. L'objectif de l'auteur est « d'élucider les instances latentes de l'humain qu'interpelle le discours chrétien et d'analyser les couches de sens que mobilise la foi chrétienne » (pp. 8-9).

La première partie de l'ouvrage, intitulée *L'ordre de la manifestation*, est successivement faite 1) d'une analyse des notions d'origine et d'originaire et de leur rapport avec l'idéologisation religieuse, 2) d'un examen pénétrant des lois du symbolisme religieux dans sa nécessaire tension entre présence et absence, 3) d'un essai sur la parenté entre mythe et kérygme, 4) d'une réflexion sur les symbolismes de la verticalité et de l'horizontalité « en partant de leur point de recoupement dans l'existence même » (p. 102), 5) d'une étude du nom divin de Père comme « nom propre que Dieu se donne lui-même et (le) signifiant fondamental qui supporte l'ordre humain » (p. 118).

« À la fois immanent et extérieur à l'humain, Dieu ne peut s'y trouver accordé que par ce qui fait l'être essentiel de l'homme et ce qui définit également son désêtre radical : son désir » (p. 135). Mais « c'est une illusion métaphysique que de vouloir mettre en correspondance directe l'indéfini de sa quête avec l'Infini de Dieu » (p. 153). C'est ainsi que s'ouvre la seconde partie de l'ouvrage de Vergote. L'étude qui suit ce premier point vise à montrer, par le biais d'une analyse de la notion de témoin, que « l'homme qui donne sa foi au Témoin de Dieu se dépossède des vérités qui lui sont disponibles. S'accordant à la Vérité en acte, il fait sa vérité essentielle et s'institue en sujet d'écoute et de parole » (p. 181). Les propos qui viennent ensuite, sous le titre de *Foi et infortunes de la dogmatique*, sont des plus suggestifs et nous les trouvons bien résumés dans le dernier paragraphe :

« Mémorial vivant du Christ, le christianisme ne découvre que progressivement les significations divines dont Ses paroles et Ses actes sont

les porteurs privilégiés. La foi dogmatique n'est pas une sommation mais l'adhésion au Je divin émergent dans l'histoire » (p. 197).

Vergote termine par une étude sur le rite comme expression opérante :

« L'expression rituelle achevée est l'éclatement de Dieu en l'homme en même temps que le dédoublement de l'homme en Dieu. L'acte de foi et l'acte divin sont l'envers et l'endroit d'une même réalisation symbolique qui se produit dans les signes opérants » (p. 215).

L'analyse recensée, bien que fort éloignée de l'onto-théologie classique, a une portée théologique indiscutable. Elle bouscule bien des certitudes du langage théologique traditionnel. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'un ouvrage qui donne à penser.

R.-Michel ROBERGE

Aloysius M. AMBROZIC, *The Hidden Kingdom. A Redaction-Critical Study of the References to the Kingdom of God in Mark's Gospel*. Washington, D.C., The Catholic Biblical Association of America, 1972 (17 X 25 cm), 280 pages.

L'ouvrage reprend une thèse de doctorat faite sous la conduite de Rudolf Schnackenburg et présentée à la Faculté de théologie du Bayerische Julius-Maximilians-Universität, Würzburg. L'A. présente son étude comme une « redaction-critical inquiry » portant sur tous les passages de Marc où le Royaume de Dieu est en cause, au niveau où l'évangéliste écrit le texte.

Cinq chapitres se partagent l'exposé. 1. La venue du Royaume de Dieu et sa présence cachée dans la parole et l'œuvre de Jésus (1,15; 11,10). L'A. croit à bon droit, croyons-nous, que Marc, bien qu'il emprunte à la tradition des éléments tels que *metanoia*, *pisteuein*, *euaggelion*, crée la formulation de Mc 1,14-15 pour y exprimer l'essentiel de son évangile (cf. *Laval théologique et philosophique* 29 (1973) 157-161). On peut y lire un « sommaire » de l'évangile de Marc, une excellente description du contenu de l'*euaggelion*. 2. L'activité mystérieuse du Royaume de Dieu parmi les hommes est ensuite analysée (4,10-12.21-25.26-29.30-32). Mc 4 présente un long discours du Christ où le thème du royaume caché — actif cependant, à la manière d'une semence qui croît — s'exprime en plusieurs paraboles : la semence qui pousse d'elle-même (vv. 26-29), le grain de moutarde (vv. 30-32). L'A. présente de ces paraboles une étude bien informée, soucieuse